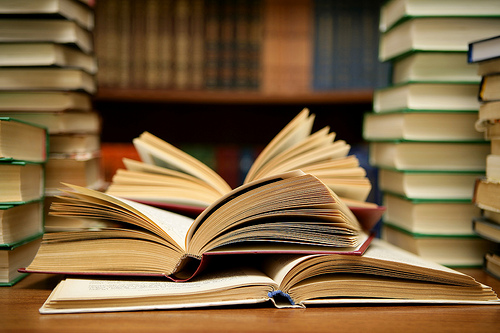
BIOGRAPHIE



Lévesque, René

Lesage, Jean

Trudeau, Pierre Elliott

Félix Leclerc

Edith Piaf

**Lévesque, René**

**(1922-1987) Homme politique, chef du mouvement séparatiste du Québec.**

René Lévesque est né à New Carlisle, dans le comté de Bonaventure le 24 août 1922. Dès 1936, il n'avait alors que 14 ans, il a été durant l'été animateur et annonceur à la station radiophonique CHNC, de New Carlisle.

À la mort de son père, la famille s'est installée à Québec et René fait son cours classique au collège Saint-Charles Garnier. Il est ensuite entré à la faculté de droit de l'Université Laval. Dans ses heures libres, il fait encore de la radio, à CHRC et à CHRC et à Radio-Canada, à Québec. En 1943, il a abandonné ses études de droit pour s'enrôler dans l'armée américaine en qualité de correspondant de guerre. En 1947, il épouse Louise L'Heureux qui lui a donné trois enfants: Pierre, Claude et Suzanne.

**Journaliste et animateur de radio**

Il devient journaliste, correspondant de guerre, puis animateur de radio avant de se rendre célèbre avec une populaire émission d’actualités, *Point de mire.* De 1956 à 1959, Radio-Canada l'a affecté à la couverture des événements spéciaux, tels que le couronnement de la reine Élisabeth II, les sessions extraordinaires des Nations unies, la crise algérienne et les élections américaines. En 1959, il a participé activement à la grève à radio-Canada qui a duré 69 jours et a collaboré à la revue politique Cité libre, fondée par Pierre Trudeau.

**1960, entrée en politique**

En 1960, il est élu député libéral à la législature du Québec. Membre du cabinet de Jean Lesage, il participe ensuite à la mise en place d’importantes réformes politiques, de 1960 à 1966, connues sous le nom de « révolution tranquille ». Il défend et réalise la nationalisation des ressources énergétiques québécoises en tant que ministre des Richesses naturelles. En 1968, Lévesque rassemble les partis indépendantistes dans une même formation politique, le Parti québécois (PQ), dont il devient le premier chef, prône l’indépendance du Québec en même temps qu’un rattachement économique au Canada.

Aux élections de 1970, il a été battu par 4300 voix dans Laurier. Il a tenté aux élections de 1973 de se faire élire dans Dorion, il a été défait par 293 voix.

**Premier ministre du Québec**

René Lévesque remporte les élections provinciales de 1976 et devient Premier ministre du Québec. Au cours d'un raz de marée sans pareil dans l'histoire du Québec, il a été élu dans Taillon avec une majorité de 22300 voix, tandis que le Parti Québécois prend le pouvoir en s'emparant de 71 des 112 sièges de l'Assemblée nationale.

Lors du référendum de mai 1980, cependant, les électeurs rejettent son projet de « souveraineté-association ». René Lévesque mène le PQ à une nouvelle victoire électorale en 1981 mais semble renoncer momentanément au projet indépendantiste en 1984, ce qui provoque une crise au sein du PQ. Il abandonne son poste de Premier ministre et quitte la tête du parti en 1985.

Avant tout homme de radio et de télévision, René Lévesque a aussi pratiqué le journalisme écrit. Il a publié, entre autres, *Option Québec* (1968) et *Attendez que je me rappelle* (1986), deux ouvrages qui ont connu d’immenses succès de librairie. Peu avant sa mort subite, il avait repris son métier de journaliste et de reporter pour CKAC, à Montréal, et s'apprêtait à participer à une série de télévision sur les ondes de Télé-Métropole.

René Lévesque reste à ce jour et sans conteste le Premier ministre québécois le plus important et le plus populaire.

**Lesage, Jean**

**(1912-1980), homme politique canadien.**

Né à Montréal, le 10 juin 1912, fils de Xavier Lesage, enseignant et fonctionnaire, et de Cécile Côté. Fit ses études au jardin de l'enfance Saint-Enfant-Jésus à Montréal, au pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague à Québec, au séminaire de Québec et à l'université Laval à Québec. Admis au barreau de la province de Québec le 10 juillet 1934. Créé conseil en loi de la reine le 13 janvier 1961. Fit partie de l'armée de réserve de 1933 à 1945. Exerça sa profession à Québec avec Me Paul Lesage en 1934, puis avec Charles Gavan Power, Valmore Bienvenue, Paul Lesage et Jean Turgeon. Fut également l'associé de Jean Bienvenue. De 1939 à 1944, il fut procureur de la couronne et procureur de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

**Élu député libéral à la Chambre des communes**

Élu député libéral à la Chambre des communes dans Montmagny-L'Islet en 1945. Réélu en 1949. Adjoint parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures du 24 janvier 1951 au 31 décembre 1952. Adjoint parlementaire du ministre des Finances du 1er janvier au 13 juin 1953. Élu de nouveau en 1953. Ministre des Ressources et du Développement économique dans le cabinet Saint-Laurent du 17 septembre au 15 décembre 1953, puis ministre du Nord canadien et des Ressources nationales du 16 décembre 1953 au 21 juin 1957. Réélu en 1957 et 1958. Démissionna le 13 juin 1958, à la suite de son élection à la direction du Parti libéral du Québec le 31 mai 1958. Élu député libéral à l'Assemblée législative dans Québec-Ouest en 1960. Réélu en 1962. Premier ministre, président du Conseil exécutif et ministre des Finances du 5 juillet 1960 au 16 juin 1966. Ministre des Affaires fédérales-provinciales du 28 mars 1961 au 16 juin 1966. Ministre du Revenu du 30 mai au 8 août 1963. Élu dans Louis-Hébert en 1966. Chef de l'Opposition de 1966 à 1970. Fit part de sa décision d'abandonner le poste de chef du Parti libéral le 28 août 1969. Demeura en fonction jusqu'au congrès du leadership en janvier 1970. Ne s'est pas représenté en 1970.

Après avril 1970, il fit partie de la commission chargée par le gouvernement du Québec de la préparation de la législation. Occupa le poste de directeur de plusieurs compagnies, notamment Lever Brothers Ltd., Montreal Trust Co., Mondev Corporation Ltd., Campbell Chibougamau Mines Ltd. et J.J. Baker Ltd. Membre du conseil d'administration de la Canadian Reynolds Metals Co. en 1971. Nommé président du conseil d'administration des Nordiques de Québec en juin 1972.

Auteur d'une brochure intitulée Jean Lesage s'engage et d'articles publiés dans la revue Canadian Education. Quelques-uns de ses discours furent publiés, notamment, le recueil : Un Québec fort dans une nouvelle fédération (1965). Colonel honoraire du 6e régiment d'artillerie de 1965 à 1970. Docteur honoris causa des universités Laval, Bishop, Mount Allison, McGill, Western, Sir George Williams, des universités de Montréal, Sherbrooke, Ottawa, Toronto, Moncton, de l'université du Nouveau-Brunswick, du Darmouth Collège (New Hampshire) et de l'École des sciences politiques d'Athènes. Compagnon de l'ordre du Canada. Chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem et de l'ordre de Saint-Lazare-de-Jérusalem. Honoré du grade de Grand Officier de l'ordre de la Pléiade, à titre posthume, le 14 février 1991. Récipiendaire de la médaille des Anciens de l'université Laval en 1961. Membre des cercles universitaires de Québec et d'Ottawa, des clubs de réforme de Québec et de Montréal et du Club de la garnison de Québec.

Décédé à Sillery, le 12 décembre 1980, à l'âge de 68 ans et 6 mois. Inhumé à Sainte-Foy, dans le cimetière Belmont, le 22 décembre 1980.

**Trudeau, Pierre Elliott**

**L’avocat du modernisme**

Né le 18 octobre 1919 à Outremont (Montréal), Pierre Elliott Trudeau est le fils d'un riche homme d'affaires canadien français et d'une mère de descendance écossaise. Après une scolarité chez les jésuites, il étudie à l'université de Montréal, où il obtient sa licence de droit en 1943. Ses études brillantes le conduisent ensuite à Harvard, puis en Europe, à l'École des sciences politiques de Paris et à la London School of Economics. Une fois ses études achevées, il parcourt l’Europe et l’Asie avant de rentrer au Canada en 1949. Spécialisé dans le droit du travail, il soutient les travailleurs québécois de l’amiante lors de leur grève historique de 1949. À la tête d’un mouvement rassemblant intellectuels et syndicalistes, il s’oppose à la politique conservatrice menée par le Premier ministre québécois Maurice Duplessis et collabore en 1950 à la création d’un périodique de centre gauche intitulé Cité libre.

Dans les années 1960, il enseigne le droit à l’université de Montréal. Pourfendeur du nationalisme québécois, il choisit la politique fédérale et s’engage dans les rangs du Parti libéral du Canada. Élu à la Chambre des communes en 1965, il est nommé secrétaire parlementaire auprès du Premier ministre Lester Bowles Pearson en 1966, puis ministre de la Justice en 1967.

**Premier ministre du Canada (1968-1979 ; 1980-1984).**

Lorsque Lester Bowles Pearson quitte la vie politique en 1968, Pierre Elliott Trudeau lui succède à la tête du parti et du gouvernement fédéral. Il assoit sa légitimité lors d’élections législatives anticipées (juin 1968) qui donnent la majorité au Parti libéral et attestent de sa propre popularité.

Il entend moderniser et rénover l’État canadien tout en conduisant une politique d’indépendance vis-à-vis de son puissant voisin, les États-Unis, et en militant pour que le Canada assure lui-même le contrôle plein et entier de sa propre économie. Bien que les libéraux perdent la majorité parlementaire aux élections de 1972, Pierre Elliott Trudeau conserve son poste de Premier ministre à la tête d’une coalition instable, mais il renforce très vite sa position en menant son parti à une victoire décisive aux élections de 1974.

Durement affaibli par l’arrivée au pouvoir des séparatistes du Parti québécois à Québec, en 1976, il est par ailleurs confronté à la crise économique qui affecte le pays. Ses propositions de changements constitutionnels afin de préserver l’unité du Québec se heurtent à l’opposition des provinces, comme lors d’autres tentatives similaires. Après la défaite des libéraux aux élections de mai 1979, au profit des conservateurs, il annonce sa démission de la tête du parti. Mais, alors que le gouvernement conservateur est renversé quelques mois plus tard, il mène le Parti libéral à la victoire en février 1980 et retrouve son fauteuil de Premier ministre.

**Le défenseur du fédéralisme**

L’échec du référendum québécois de 1980 sur le projet de souveraineté association constitue une victoire personnelle pour Pierre Elliott Trudeau, qui s’est activement engagé dans la campagne pour le « non ». Ses efforts pour le « rapatriement » de l’Acte de l’Amérique du Nord britannique, qui a servi de base à la Constitution canadienne, et pour l’ajout à celui-ci d’une Charte des droits et des libertés, portent leurs fruits en avril 1982, malgré l’opposition du Québec, quand la reine Élisabeth II signe l’Acte constitutionnel de 1982, qui entérine l’indépendance complète du Canada par rapport au Parlement britannique. Son gouvernement doit cependant faire face à un déficit de popularité lié au climat de crise économique. En février 1984, Pierre Elliott Trudeau annonce son retrait de la vie politique.

**Sa vie personnelle**

Le 4 mars 1971, il épousa à Vancouver Margaret Sinclair, et ils eurent trois fils, puis divorcèrent en 1984 ; il eut aussi une fille avec Deborah Coyne ; décédé le 28 septembre 2000 à Montréal et inhumé à Saint-Rémi, près de Napierville, Québec.

**Félix Leclerc**

**Auteur, compositeur, interprète, animateur, comédien et écrivain**

Né à La Tuque en 1914, au sein d’une famille de pionniers établis dans la région de La Tuque en Haute-Mauricie, sera lui aussi un défricheur à sa manière. Sixième d’une famille de onze enfants, il s’attardera tout spécialement à la magie des moments privilégiés où la famille se regroupe autour de la mère, certains dimanches après-midi, quand le dur labeur fait place aux sonorités du piano familial. Séparé des siens pour entreprendre des études à Ottawa, il doit bientôt se trouver un moyen de subsistance et, au gré de ses premiers apprentissages, s’évade parfois du quotidien en écrivant quelques textes: des poèmes, des observations, des pensées diverses. Bientôt, Félix s’achète une première guitare et commence à composer des chansons.

Au milieu des années 30, celui qui allait devenir l’ancêtre des chansonniers québécois gagne d’abord sa vie en écrivant des textes dramatiques pour la radio (CHRC à Québec, CHLN à Trois-Rivières, CBF/Radio-Canada à Montréal où il fait la connaissance d’un autre poète: Guy Maufette). Parallèlement, il continue d’affiner ses contes, poèmes, nouvelles et romans. Dans les années 40, il publie successivement les recueils Adagio, Allegro, et Andante; puis un récit: Le fou de l’Ile; des pièces théâtrales: Maluron, Le petit bonheur, Dialogues d’hommes et de bêtes ainsi qu’une autobiographie romancée: Pieds nus dans l’aube. S’ajoutent aussi, quand l’inspiration lui vient, quelques chansons. Au début, celles-ci sont interprétées lors de soirées amicales puis à la radio et aux entractes des représentations des Compagnons de Saint-Laurent ou de la Compagnie théâtrale VLM.

**Sa carrière et sa vie**

Sa carrière et sa vie sont complètement bouleversées lorsque Jacques Canetti, impresario français, débarque à Montréal à l’été 1950. Jacques Normand, célèbre animateur des nuits montréalaises, recommande à ce visiteur à l’affût de talents inédits d’entendre Félix qui se voit offrir sur le champ un contrat de cinq ans. On enregistre immédiatement, dans les studios de CKVL, une douzaine de chansons, que l’impresario ramène en France. Six mois plus tard, le 22 décembre 1950, Félix Leclerc, le Canadien est à Paris, à l’ABC pour quelques semaines, puis aux Trois Beaudets où il garde l’affiche pendant quatorze mois. Quelques semaines après avoir débarqué en France, le voilà récipiendaire du Grand prix de l’Académie Charles Cros. Il continue de tourner en Europe, tout en trouvant le temps d’écrire pour le théâtre et la radio. Ce n’est qu’en 1953 qu’il revient s’installer au Québec. Il s’initie alors à l’écriture dramatique pour un nouveau média: la télévision, pour laquelle il écrit Nérée Tousignant. En 1957, paraît un deuxième album "Félix Leclerc chante", repris au Québec sous le titre "Félix Leclerc et sa guitare", qui est lui aussi couronné du Grand prix Charles Cros. Félix retourne en France pour une nouvelle tournée.

Jusqu’à la fin des années 60, il s’engage dans un continuel va-et-vient entre le Québec et la France, sa carrière d’homme chantant (il préférait ce terme à celui de chanteur) lui laissant de moins en moins de temps pour ses autres écritures. Son théâtre est toutefois régulièrement joué, tant chez lui que du côté européen. L’auberge des morts subites et Les temples datent de cette période.

En 1970, il revient s’installer définitivement à l’Ile d’Orléans, près de Québec. Secoué par les événements qui se déroulent bientôt dans son entourage, il imprime un tournant à sa carrière en publiant des chansons et autres textes de plus en plus engagés politiquement. Ses disques "L’alouette en colère", "Le tour de l’Île" et "Mon fils" sont les jalons de cette prise de position indépendantiste. Parallèlement, il continue à écrire pour le théâtre La peur à Raoul, Carcajou ou le diable des bois, L’ancêtre et retourne chanter en Europe à intervalle régulier. Le 13 août 1974, il participe, avec Gilles Vigneault et Robert Charlebois, au spectacle d’ouverture de la Superfrancofête sur les plaines d’Abraham, qui sera immortalisé sur l’album "J’ai vu le loup, le renard, le lion". À partir de 1978, il se fait plus sédentaire et prépare Le petit livre bleu de Félix ou Le nouveau calepin du même flâneur et Rêves à vendre, deux recueils de pensées, maximes et courts récits dans la même veine que Le calepin d’un flâneur publié en 1961. En 1979, son prénom est donné aux trophées annuels que remettra désormais l’Association des producteurs de disques du Québec (ADISQ) à ses lauréats. Il travaillait à préparer son Dernier calepin au moment où il quitta définitivement la scène de la comédie humaine, le 8 août 1988.

**Les chansons de Félix Leclerc**

Les chansons de Félix Leclerc ont connu plusieurs vies au plan discographique, surtout celles qu'il avait gravées au début des années cinquante, à son arrivée en France. D'abord réenregistrées en version stéréo, après son passage de chez Polydor à la maison Philips (série "Félix Leclerc et sa guitare") puis à nouveau dans les années 60 en compagnie du contrebassiste Willy Lockwood, plusieurs titres seront finalement orchestrés par François Dompierre en 1979. Ce n'était toutefois pas la première fois que le poète de l'Île d'Orléans était accompagné d'une formation d'envergure: plusieurs de ses enregistrements initiaux, en 1951, avaient bénéficié du support musical de l'orchestre d'André Grassi. Ces versions, après avoir fait l'objet de recherches passionnées de la part de certains collectionneurs, ont vu le jour à nouveau, en 2002 puis de façon plus complète en 2004, sur l'étiquette québécoise XXI, spécialisée en revalorisation de documents sonores.

**Edith Piaf**

**Artiste, Chanteuse et Musicienne Française**

Edith est née dans la très froide nuit du 19 décembre 1915. Sa mère était seule, quand les douleurs ont commencé. Elle est descendue de son appartement pour trouver un taxi, mais c`était trop tard, le bébé arrivait. Deux policiers qui se trouvaient dans les alentours l`ont aidée à accoucher sur le trottoir.

"C'est nous les mômes, les mômes de la cloche, clochards qui s'en vont sans un rond en poche, c'est nous les paumés [...] qui sommes aimés un soir n'importe où..." (Les mômes de la cloche, 1936, V. Scotto - A. Decaye). C'est sous cette image populaire que Piaf apparaît au grand public. La légende veut même qu'Edith Giovanna Gassion, son vrai nom, soit née sur le trottoir du 72 rue de Belleville à Paris, plus précisément sur la pèlerine d'un policier, le 19 décembre 1915. En réalité, elle semble plutôt avoir vu le jour à l'hôpital Tenon, mais il n'en faut pas plus pour que colle à la peau d'Edith cette image "populo". Edith a la vie d'artiste dans le sang: son père Louis, qui est à la guerre, est contorsionniste, et sa mère Annetta, d'origine italo-kabyle, est chanteuse de rue. Edith grandit entre ses deux grands-mères, dont l'une tient un bordel dans l'Eure, à Bernay. Puis après la guerre, son père, engagé dans un cirque itinérant, embarque sa fille avec lui. Trottoir, cirque, chanson, bordel, quelle singulière enfance !

**La jeune Edith commence à pousser la chansonnette**

C'est pour aider son père au cirque que la jeune Edith commence à pousser la chansonnette. Alors que ses parents divorcent et qu'une demi-soeur, Denise, naît en 1931 du remariage de son père, Edith continue la chanson de rue.

À 17 ans, elle rencontre Louis Dupont dont elle tombe enceinte. Mais Edith, née "dans la rue", voit commencer pour elle une longue vie de défaites amoureuses et de malheurs.

Le premier de ses malheurs est le décès en 1935 de sa fille Cécelle (Marcelle) d'une méningite. Entre-temps, pour se guérir de sa séparation d'avec P'tit Louis, Edith, mauvaise mère, fréquente la racaille parisienne, truands et marlous. A 20 ans, la voilà seule, orpheline en quelque sorte, au bord de la déprime, de la pauvreté, de la drogue et de la prostitution.

Un soir de 1935, elle fait la connaissance de Louis Leplée, gérant du Gerny's, un établissement de spectacle très en vogue à l'époque. Séduit par la jeune femme, il l'invite à chanter quelques titres chez lui, dont Les mômes de la cloche de Scotto. C'est aussi Leplée qui trouve à Edith son surnom de Môme Piaf, afin d'illustrer la petite taille de la chanteuse.

Son passage au Gerny's est un succès: Chevalier lui-même, ainsi qu'un certain Jacques Canetti sont subjugués. Canetti lui fait passer sa première séance radio et lui fait enregistrer fin 1935 son premier disque. Mais malgré son succès naissant, la rue la rattrape. Avril 1936: Leplée est assassiné, vraisemblablement par les "protecteurs" d'Edith. Celle-ci passe de mauvais moments avec la police. Les journaux se régalent de ce fait divers.

Grâce à Raymond Asso, rencontré quelques temps plus tôt, Piaf sort de la galère. Il lui fait enregistrer en janvier 1937 le titre Mon légionnaire. Raymond et Edith deviennent amants. Plus question alors pour elle de vivre une vie de débauchée. Un seul mot: le travail. Et le travail paye. L'ABC accueille la chanteuse sous son nouveau nom de scène: Edith Piaf. Elle côtoie les Mireille et les Trenet, tourne dans toute l'Europe. La guerre sépare Raymond et Edith, et celle-ci se jette dans les bras d'un débutant, Paul Meurisse, puis le quitte pour Michel Emer, qui lui écrit L'accordéoniste et Le disque usé.

Devenue une institution, elle rencontre le tout Paris: Breton, Cocteau (ils mourront le même jour !), ... Mais la guerre la fait fuir. Jusqu'à la fin 1942, elle tourne dans la zone libre. De tournées en amants, la guerre passe. Puis vient la libération. Piaf n'a jamais cessé de chanter, de Paris à Berlin. En 1944, elle fait chanter et devient l'amant d'un certain Yves Montand, alors inconnu. Puis en 1946, elle écrit l'un de ses titres qui feront le tour du monde: La vie en rose.

Fin 1947, elle embarque pour New York. Elle y rencontre Marlene Dietrich, et surtout le boxeur Marcel Cerdan. Ils deviennent amants, les "meilleurs amants du monde". De Paris à New York, entre un concert d'Edith et un combat de Marcel, leur amour prend force.

Mais le malheur rejoint encore Edith, qui perd son amant le 27 octobre 1949, dans un accident d'avion. Pour lui, elle écrit L'hymne à l'amour, mais la vie ne sera plus jamais comme avant. 1950, Si elle retourne à New York, c'est pour y chanter. Elle s'accompagne d'Eddie Constantine, son nouvel amant, et d'un secrétaire, un certain Charles Aznavour (qui, lui, ne sera jamais son amant).

De retour à Paris en 1951, Piaf travaille à imposer une comédie musicale La p'tite Lili, avec Eddie Constantine et Robert Lamoureux. La pièce a un certain succès. Mais de maladies en accidents, Edith tombe dans la drogue (la morphine tue la douleur). Peu à peu, sa vie s'enfonce dans la déchéance. Côté scène, elle obtient toujours le succès, que ce soit avec Jézebel (écrit par Aznavour), ou Je t'ai dans la peau (de Pills et Bécaud).

Pills, auteur célèbre outre-Manche, deviendra, entre deux amants et par défi, le mari d'Edith en l'épousant le 29 juillet 1952. Ils s'installent au boulevard Lannes à Paris, appartement que la chanteuse gardera jusqu'à sa mort. La complicité du couple est aussi professionnelle: ils chantent et jouent ensemble (dont Le bel indifférent de Cocteau).

Mais Cerdan a détruit, par son absence, la vie d'Edith. Elle suit en 1953 une première cure de désintoxication. S'en suivent des tournées, New York, Mexico, Rio, Paris, et de longs voyages pour oublier. Si elle est une star internationale, sa vie reste une succession d'échecs. Ainsi divorce-t-elle de Pills en 1956. Comme à son habitude, Edith se plaît à "élever" les hommes, à les prendre en main et à en faire des stars.

Un certain Jo, Georges Moustaki, n'échappe pas à la règle. Il devient son amant et débute dans la chanson. Ensemble, ils ont un grave accident de voiture en 1958, accident qui ne fait qu'empirer l'état de santé de Piaf et sa dépendance aux produits illicites. Ensemble aussi, ils écriront Milord, un autre grand succès d'Edith.

Début 1959, alors qu'elle triomphe une fois de plus à New York, elle s'effondre sur scène. Les opérations se suivent. Piaf n'est plus qu'une femme en sursis. Elle rentre à Paris en piteux état, sans Moustaki qui l'a quittée entre-temps.

Malgré son état de santé, elle triomphe en 1961 à l'Olympia, devant le tout Paris. La fin de sa vie est difficile. Les hommes de talent se succèdent pour lui écrire des chansons (Francis Lai, Charles Dumont, etc.) et elle tombe amoureuse d'un certain Théophanis Lamboukas, dit Théo Sarapo, qu'elle épouse le 9 octobre 1962 à Paris.

Le mariage est bidon, l'artiste est finie, droguée, épuisée, malade. Quelques concerts l'achèveront. En convalescence près de Grasse, elle y meurt le 10 octobre 1963 à l’âge de 47 ans, elle est ramenée en douce à Paris où sa mort est officialisée le 11 octobre, le même jour que le décès de Cocteau, son ami. Elle est enterrée au Père Lachaise devant une foule immense.